

BORN TO BE WILD

À force de cultiver le risque zéro en crèche et dans les écoles, de bétonner aires de jeux et cours de récréation, nos enfants sont littéralement « hors sol », alors même qu'ils ont un besoin inné d'exploration. Et s'il était temps de les reconnecter à la nature ?

PHOTOS : ANIA ONOPIUK – STYLE : MÉLANIE HOEPFNER

Pull, Rykiel Enfant.





Page de gauche : Sweat et salopette, **IKKS**. Sweat à capuche, **Búho**. Blouson, **Lea & Jojo**. Pantalon, **Kiabi**.
Ci-dessus : Pull, **Rykiel Enfant**. Jupe-culotte, **Wynken**. Sweat, **Búho**. Salopette, **The Animals Observatory**. Bottes, **Aigle**.



Page de gauche : Pull, **Misha & Puff**. Salopette, **Armani Junior**.
Ci-dessus : Sweat, **American Vintage**. Pantalon, **The Animals Observatory**.
Parka, **Bellerose**. Sweat, **Búho**. Salopette, **Jelly Mallow**.



Page de gauche : Combinaison, **The Animals Observatory**.
Ci-dessus : Sweat en éponge et salopette, **American Vintage**. Sweat jaune et salopette, **IKKS**.



Veste, **Wynken**. Pantalon en denim, **Finger in the Nose**. Tee-shirt, **Búho**. Salopette, **Jelly Mallow**. Parka, **Bellerose**.

Pédagogie

Born to be Wild

MOTS : AMANDINE GROSSE

Dans les zones urbaines où l’on a tendance à mettre nos enfants hors sol, leur rapport à la nature n’a jamais été aussi pauvre. Paradoxal quand on sait que l’apprentissage de l’homme a de tout temps reposé sur cette fusion entre l’être humain et la nature : « elle est complètement ancrée dans nos gènes », résume Éric Brisbare, accompagnateur en montagne (ericbrisbare.com) et auteur d’*Un bain de forêt* (Marabout). Pour cet amoureux de la nature, qui, dans son livre, met en lumière les bénéfices prouvés de la sylvothérapie sur le bien-être et la santé, cette reconnexion est un véritable enjeu de santé publique : « La facilité est de mettre les enfants devant la télé. Or, le développement de leur cerveau entre 0 et 3 ans est limité lorsqu’il est régulièrement confronté aux écrans. Le fait d’être dans la nature, entouré de couleurs, de lumières et d’odeurs différentes, va au contraire leur permettre de pleinement se développer. » Une vision que partage Fabrice Dini (fabricedini.com), spécialiste de la pleine conscience et de l’éducation intégrale, et auteur de *Grandir en s’épanouissant* (Faim de siècle) : « La force de la nature réside dans le fait que l’on n’est pas obligé de porter les enfants vers quelque chose, on peut les laisser être. Ils vont développer un rapport avec la nature et aux autres, sans oublier leur développement sensoriel. Les sens sont essentiels car ils vous connectent au monde. Il n’y a rien en classe qui puisse rivaliser avec tout ce que la nature offre en termes de couleurs, de formes, de toucher... » Il est vrai que si l’école prépare nos enfants à la réussite académique, on est en droit de se demander si ce socle éducatif vieux de plusieurs siècles n’est pas contre-nature...

Éducation intégrale, l’éducation du futur ?

Intégrer davantage de nature, de balades en forêt, d’apprentissages par l’expérience en milieu naturel, autant d’approches qui font écho à un retour aux sources, aux origines. Pourtant, loin d’être une vision

archaïque, l’éducation par la nature s’inscrit dans une approche visionnaire. Pour Fabrice Dini, qui a cofondé deux écoles en Inde et en Suisse basées sur une éducation intégrale – alliance d’activités physiques quotidiennes, de maîtrise du corps et de ses fonctions, de développement des sens, de floraison des valeurs humaines essentielles, de sens éthique et esthétique, de perfectionnement méthodique des facultés mentales et de la connaissance de soi –, une réflexion approfondie sur la notion d’apprentissage global est en cours : « la pleine conscience, l’éducation par la nature, la psychologie positive... tout est lié, relié. C’est le futur de l’éducation que de revenir à cette notion essentielle de globalité. Je visite beaucoup d’écoles alternatives qui adoptent un mouvement naturel d’approche globale : nature, philosophie, art, expériences... Nous sommes faits de toutes ces parties de facultés mentales, de forces de caractère, de connaissance de soi, d’émotion, d’évolution, et c’est naturel de nourrir tous ces aspects chez les enfants. La vision intégrale, ce n’est pas quelque chose de fixe et fermé. C’est ouvert et évolutif et cela s’adapte en fonction des parents, des contextes. »

Nouveaux enjeux, nouvelles facultés

À une époque où l’école mise sur un système d’évaluation académique, l’éducation par la nature s’ancre dans une approche concrète basée non seulement sur le présent mais aussi sur les nécessités futures et l’adaptabilité. « Le problème aujourd’hui c’est qu’à l’école, les systèmes d’évaluation sont basés sur notre capacité à mémoriser. Or, maintenant, avec mon téléphone, j’appuie sur une touche et je sais en quelle année est né Galilée. C’est donc une grave erreur de ne développer que cette faculté alors qu’on ne peut pas rivaliser avec les machines. Il est clair qu’à l’avenir celui qui trouvera un emploi sera celui qui aura développé d’autres compétences que celles

d'un ordinateur, à savoir la créativité, la capacité à travailler en équipe, le courage, la persévérance ou l'intelligence émotionnelle. Il y a un gap entre les connaissances que l'on a du cerveau, les connaissances des besoins que l'on a pour le futur et un système scolaire qui a été développé au début du siècle passé. Il y a comme une espèce de stagnation avec ces croyances », explique Fabrice Dini. Un autre enjeu primordial s'impose : celui de l'équilibre de notre planète, de nos ressources et de la construction d'un nouveau modèle économique et environnemental. « Se connecter à la nature, c'est une manière de sensibiliser les familles à sa force mais aussi à sa fragilité », explique Éric Brisbare. Et certains voient dans l'éducation par la nature un pari essentiel pour l'humanité, à l'instar de la Green School, l'école du futur, basée à Bali en Indonésie, et qui accueille dans 8 hectares de jungle plus de quarante nationalités d'enfants formés pour être la future génération de « leaders écolos ». Ici, on n'apprend pas dans un livre comment construire un pont, on le fait. Les élèves cultivent des légumes bio dont ils vendent une partie, et ils apprennent, au contact direct avec la nature, à survivre aux futures pénuries des ressources. Objectif : sauver le monde en apprenant à vivre autrement. Avec la nature et non pas contre elle.

Bonheur, sensations, et mouvement

Lors des séjours en forêts de montagne organisés par Éric Brisbare, les familles goûtent au plaisir de la déconnexion partagée : « Certains parents amènent leur adolescent avant les examens pour l'apaiser. D'autres viennent avec des plus petits qui décollent les yeux de leurs écrans pour vivre des sensations qu'ils ne connaissent pas. Des petits bonheurs qui ne s'achètent pas et qui font beaucoup plus de bien que le fait d'acheter des choses qui, une fois consommées, nous donnent envie d'en avoir d'autres, pour au final nourrir nos insatisfactions. » Fabrice Dini ajoute : « Les jeunes enfants n'ont besoin de rien : un ruisseau, des feuilles, un bâton... c'est instinctif, ils ont un plaisir extraordinaire à être là. » Autre

enjeu majeur du développement et de la santé de nos enfants : celui du corps, du mouvement. Or, l'école impose une sédentarité entrecoupée de récréations souvent bétonnées et de cours de sport relativement limités. « Une des premières choses que l'enfant doit développer, c'est son corps. On sait qu'il y a en moyenne 40 % de surpoids chez les gens. Chez les jeunes, c'est l'un des problèmes les plus importants. La nature permet de développer naturellement la motricité, l'agilité, la dextérité et la coordination chez les enfants », insiste Fabrice Dini, qui met à l'honneur les séjours en nature dans ses écoles. Un contexte favorable au corps mais aussi au groupe.

La clé du vivre ensemble ?

Fabrice Dini poursuit : « J'ai créé une école en Inde. Dix jours par an, on partait à l'aventure avec les enfants en pleine nature : les grands aidaient les petits et chacun développait l'entraide et le partage, sans oublier les qualités de cœur : la bienveillance, la solidarité. C'est beaucoup plus fort que les théories vides et creuses du vivre ensemble. » Des valeurs humaines fondamentales, essentielles à la construction de l'enfant et du futur adulte : « On parle de courage, de persévérance et de force de caractère comme le leadership, la prudence, le travail d'équipe, la maîtrise de soi. Ces éléments se développent de manière expérientielle, pas artificielle. Bien sûr, on peut dire à un enfant "sois courageux !", mais ça n'a rien à voir avec le fait de développer cette compétence dans un contexte réel : déplacer un gros tronc d'arbre, se mettre en équipe, braver le froid. Cela développe non seulement les forces de caractère, mais aussi les compétences émotionnelles et sociales. » Et s'il est un enjeu fort en matière d'éducation aujourd'hui, c'est bien cet apprentissage du vivre et du faire ensemble : « Cette faculté à vivre et à faire ensemble est une compétence essentielle, qui sera par ailleurs demandée à nos enfants dans leur vie professionnelle. » Et tout cela s'apprend spontanément... dans la nature.



Pull, Rykiel Enfant. Sweat, Búho. Salopette, The Animals Observatory.

Un grand merci à la famille Keijl. Retrouvez leur quotidien sur le compte Instagram @muswerk